

## DEMYTHISER LE FOLKLORE DANS LES NOUVELLES DE IOAN SLAVICI

Mihai-Alin GHERMAN

The Demythisation of Folklore in Ioan Slavici's Short Stories

*Ioan Slavici's memoirs underline the impact the folklore had on his childhood (as for all the great Romanian classics in general). The environment described is the one of the fair, whose type of organization was beginning to follow other rules and principles than those of the village, without giving up the influences of rural civilization though. Even if he got in touch with cities as Vienna, Sibiu or Bucharest, Slavici continued to create a cultural symbiosis between the city and the village. This paper's goal is to underline some of these aspects with a stress on the conscious or unconscious reception of the folklore vectors in his work.*

**Keywords:** memoirs, folklore, the mythical village, stories, Ioan Slavici

Les mémoires de Slavici soulignent l'impact du folklore sur son enfance. Le cadre y décrit est celui du bourg qui commençait à s'organiser d'après des règles différentes de celles du village mais qui était cependant loin de se détacher de la civilisation rurale. Une bonne partie de son existence, même si déroulée dans le milieu urbain des capitales (Vienne, alors capitale de tout l'empire austro-hongrois, Sibiu, qui gardait encore l'autorité d'ancienne capitale de province mais qui, par autorité de la métropole orthodoxe et le rôle actif de l'ASTRA était reconnue comme capitale intellectuelle des Roumains transylvains, Bucarest ensuite, qui au-delà du rôle de capitale administrative du royaume jouait également celui, encore plus important, de capitale culturelle et intellectuelle de tous les Roumains), il était obstinément resté aux dimensions morales proposées dans sa jeunesse par le lieu de naissance. De ses écrits-mémoires, ce sont les *Amintiri – Mémoires* (1924) et *Lumea prin care am trecut – Le monde que j'ai traversé*, (1924) qui comprennent le plus de références à cette symbiose culturelle du village et de la ville (du bourg plutôt) dans l'univers du village natal.

Ce fait a des échos complexes dans toute son oeuvre. Il n'en est pas le seul, toute la création des grands classiques a assumé consciemment ou inconsciemment les vecteurs folkloriques. Il s'agit d'une observation qui doit être nuancée en fonction de la dimension folklorique connue par chacun d'entre eux. Si Ioan Creangă avait vécu dans le milieu folklorique du village, Eminescu, venant d'une famille à préoccupations intellectuelles, y avait eu accès « de

## Incursiuni în imaginar

l'extérieur » même s'il s'agit d'une perception en profondeur. Slavici et Caragiale avait connu avant tout le folklore encore gardé en milieu urbain, pour ce qui est du récit l'histoire humoristique (snoava) avant tout, et du lyrisme (Caragiale surtout), la chanson de quartier.

Tous les quatre (et nous devons y ajouter Alexandru Odobescu, Nicolae Filimon et Petre Ispirescu, qui les ont précédés) sont les créateurs des contes de fées dans la littérature roumaine ; la contribution de chacun venait de la direction dans laquelle leur existence avait été marquée par le folklore. Alexandru Odobescu, par exemple, introduit dans *Pseudo-kinetikos* un conte qui, évidemment, puise son modèle dans la littérature gréco-latine, tandis que *Făt Frumos din lacrimă – Le Prince Charmant de la larme* d'Eminescu répond à une perception lyrique du fabuleux d'origine romantique.

Cronologiquement, la première histoire, le premier conte (une histoire comique populaire en fait) de Ioan Slavici a été *Păcală în satul lui – L'emmerdeur dans son village*<sup>1</sup> (1886), publié en tant que numéro 28 de « Biblioteca Poporală a Tribunei ». Il répondait en totalité au programme de la revue ayant le même nom dont il était le rédacteur en chef. Il s'agit d'un des « parents » du personnage Păcală, dont l'arbre généalogique puise dans les personnages de la littérature populaire médiévale occidentale (par exemple dans *Bertoldo* ou *TillEulenspiegel*), aussi bien que dans celle de l'Europe orientale (*Nasr Eddin Hodja*). Sans doute, parmi les modèles situés à la base de la création du personnage compte également le héros du poème *Ludas Matyi* (*Mathieu l'Astucieux* ou *Mathieu et l'oie*) de Mihály Fazekas publié en 1801. Celui-ci avait joui d'une grande audience au niveau de la culture hongroise ; son héros principal, Mateuț Gâscarul (*Mathieu l'Astucieux*), est devenu un personnage récurrent dans le folklore et la littérature hongroises. Ce personnage se retrouve dans *Boierul și Păcală*. Un alter ego de Păcală des histoires de Slavici peut être découvert dans les personnages des contes *Petrea prostul* (*Pierre le Mauvaise*), *Nărodul curți* (*Fou de cour*) et *Ileana cea șireată* (*Helene la catimini*), tous provenant du même prototype médiéval représentant l'homme simple qui défie et bouleverse même l'ordre préétabli, qu'il s'agisse du domaine moral ou social, personnage entré dans le folklore, surtout dans le folklore urbain.

Ultérieurement, les histoires de l'auteur qui intéressent notre démarche, publiées en différentes revues, ont été rassemblées pour la première fois dans le volume *Povești – Histoires*, en 1908, à

---

<sup>1</sup>Editura și tiparul Institutului tipografic, Sibiu.

## Mit, basm, legendă. Mutații ale nucleelor narrative

Bucarest<sup>1</sup>. Tous les critiques ont souligné que ces contes ne représentent pas le sommet de l'achèvement littéraire de Ioan Slavici, mais peu se sont efforcés d'en expliquer la raison. Nous croyons qu'une explication pourrait se retrouver dans la disparition du fabuleux en tant que mécanisme de la narration, doublé, en même temps, d'une ample ingérence de l'élément social. Des histoires comme *Băieț sărac* (*Garçons pauvres*) et *Băiat sărac și horopsit* (*Pauvre garçon et torturé*) illustrent cette affirmation de manière exemplaire. D'autres histoires de Slavici trouvent leur origine dans les histoires comiques (snoavă), perdant ainsi complètement de leur caractère fantastique. Nous rappelons en ce sens *Pestele pe brazdă* (*Le sillon de poisson*), *Doi frați buni* (*Bons frères*) ou *Rodul tainic* (*Fruits mystérieuse*). Y apparaissent encore des personnages fantastiques consacrés par le conte populaire, comme dans *Sbaima zmeilor* (*Dragons craignant*), mais l'élément quotidien, à savoir le modèle de l'histoire comique, caractérise le texte.

Il est certain que les contes de Slavici représentent un alter ego du prosateur, permettant parfois des associations inattendues entre ceux-ci et ses nouvelles. C'est le cas de l'histoire *Ioanea mamei* et de la nouvelle *Budulea Taichii* où le parallélisme des titres aussi bien que la substance narrative s'avèrent édifiants.

Les nouvelles de Ioan Slavici, dont le caractère réaliste a toujours été souligné par les critiques et les historiens littéraires, présente une dimension folklorique moins soulignée par les études en question. Ainsi, *Popa Tanda* (publiée en 1873) présente, au-delà de la son évident enracinement dans l'époque des Lumières (ayant comme modèle le prototype de l'intellectuel qui maintient l'ordre et aide au développement d'une communauté - sans forcer la note, le développement de la nouvelle renvoie au final de *Faust* où le désir de réaliser le bonheur de la communauté justifie la célèbre réplique que le personnage principal adresse à l'instant, à savoir « Verweile doch, du bist so schön », « Reste, car tu es tellement beau »), le bonheur de la communauté induit tant le bonheur que l'apothéose du personnage central.

Inattendument, le modèle folklorique peut être également identifié en deux chefs-d'oeuvres de Slavici, les nouvelles *Moara cu noroc* (*Le moulin de la chance*) (publiée en 1880) et *Pădureanca* (imprimée en 1884) ; les deux sont perçues comme créations exemplaires de la nouvelle littérature réaliste de chez nous.

---

<sup>1</sup>Minerva, Institutul de Arte Grafice și Editură, et republié de son vivant en 1921 seulement, chez Cartea Românească, en plusieurs éditions posthumes ensuite.

## Incursiuni în imaginar

*Moara cu noroc* met en place un processus très élaboré de la démythisation. La belle mère de Ghiță, que l'auteur a laissée sans nom, probablement pour faire comprendre qu'il s'agissait d'un prototype, ressemble étonnamment bien à la Sainte Vendredi des contes de fées populaires, car elle donne des conseils justes et pleins de sagesse :

« - L'homme doit se contenter de sa pauvreté, car, si l'on juge bien, ce n'est pas la richesse mais la paix de sa demeure qui le rend heureux. Mais faites comme le cœur vous conseille et que Dieu vous aide et vous protège de l'aile de sa bonté. Je suis vieille maintenant et, parce que j'ai joui de tant de bonheur dans ma vie, j'ai du mal à comprendre les mécontentements des jeunes. En cherchant à cet âge une nouvelle chance, je crains de perdre celle que j'ai eue jusqu'à cet instant et de rencontrer à la fin de ma vie l'amertume qui ne m'était familière que par la peur. C'est vous qui savez, c'est vous qui faites ; mes paroles, vous ne devez pas les entendre. »<sup>1</sup>.

Mais, à la différence des contes de fées, ces conseils ne viennent pas à la fin, comme une conclusion de l'action et des épreuves que le héros doit dépasser, ils sont placés au début de l'action en tant qu'avertissement pour ce qui était censé arriver Ghiță et Ana, les deux personnages principaux.

À l'opposé se situent les conseils de la mère d'Ana qui viennent à la fin et par lesquels celle-ci tente de trouver une justification de ce qui venait d'arriver :

« La vieille femme était assise avec les enfants sur une pierre à côté des cinq croix et pleurait avec des larmes apaisantes.

- Il paraît qu'ils ont laissé les fenêtres ouvertes ! dit-elle après un certain temps. Je sentais que cela n'allait pas bien finir ; mais ce fut leur destinée !...

Elle prit ensuite les enfants et continua son chemin. »<sup>2</sup>.

Nous y assistons à un renversement évident du personnage nommé Sainte Vendredi des contes de fées, personnage qui apparaît au début sous l'aspect d'une vieille femme à capacités prémonitoires et adoptant des attitudes généralisantes, moralisatrices et sibyllines. Vers la fin, comme si elle avait perdu ces capacités, elle acquiert les dimensions du fatalisme d'un être humain quelconque, qui tente une explication humaine, terrestre de la tragédie.

---

<sup>1</sup> I. Slavici, *Nuwele*, București, ESPLA, 1958, vol. II, p. 3.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.128.

## Mit, basm, legendă. Mutații ale nucleelor narrative

La même inversion du personnage des contes de fées est valable dans le cas d'Ana. Décrite par sa propre mère comme une personne pure et innocente, une authentique Ileana Cosânzena (« Ana m'apparaissait comme trop jeune, trop sage, avec un caractère un peu trop doux et j'ai envie de rire en l'imaginant en sa qualité de cabaretière. »<sup>1</sup>), elle se laisse corrompre par le personnage totalement négatif, Lică l'intendant, et finit par être tuée, son propre mari, jaloux, devenant l'auteur du meurtre. Nous y assistons à une véritable inversion du schéma psychologique du personnage traditionnel de la jeune héroïne.

Encore plus évidente s'avère la reconstruction inversée du personnage des contes de fées dans le cas de Ghiță. Son désir de modifier la situation initiale contredit le final habituel du type de narration déjà mentionné, à savoir « Et ils ont vécu heureux jusqu'à un âge très avancé ». Hostile à l'idée de changement et par son adhérence au programme politique conservateur de « Junimea », Ioan Slavici est un continuateur de l'idéologie des Lumières qui soutenait que la réforme et non pas le changement violent, la révolution, représente la solution idéale du progrès de l'humanité. Aux arguments de la belle mère qui plaidait pour le maintien du status original, il répond :

« - Bref, répondit Ghiță, restons-y, pour que je continue à réparer les bottes des gens qui, dans la semaine, ne portent que des sandales de paysans ou sortent pieds nus et, si dimanche il y a de la boue, prennent leur bottes dans les mains jusqu'à l'église ; installons-nous sur le pas de la porte, au soleil, moi regardant Ana, Ana me retournant le regard, tous les deux regardant l'enfant tandis que vous nous regardez, tous les trois. Voici la paix du logis. [...] Alors ne parlons pas pour rien : je vais m'adresser au fermier et, à la Saint Georges, le cabaret de «Le moulin de la chance» nous appartient »<sup>2</sup>.

Le désir de changement à tout prix perturbe l'ordre normal des choses, il devient le moteur qui déclenche le conflit dramatique de la nouvelle. Tout comme le Prince Charmant, le héros des contes de fées, Ghiță est soumis à des épreuves qui, à la différence du premier, il ne parvient pas à surmonter ; son humanité se dégrade petit à petit, ces épreuves étant déclenchées par la réalité qui contredit et érode l'état d'équilibre psychique, plus exactement l'harmonie familiale.

Par l'inversion du schéma narratif des contes de fées, l'évolution de la narration finit par marquer non pas le progrès moral, mais le

---

<sup>1</sup>*Ibid.*, p. 3.

<sup>2</sup>*Ibid.*, p. 3-4.

## Incursiuni în imaginar

regrès des deux époux, non pas les victoires contre le mal, mais, au contraire, leurs échecs.

Si notre interprétation est correcte, Lică l'intendant représente, évidemment, le personnage négatif du dragon. Il corrompt le Prince Charmant (Ghiță), il corrompt Ileana Cosânzeana (Ana), dégradant petit à petit cet univers initial de la pureté, de l'harmonie et de l'innocence. Sa mort représente, en fait, le dernier effort de Ghiță dans une tentative de se détacher du mal, de l'annihiler.

Par cette inversion générale d'un conte de fées populaire, nous assistons à un véritable exercice de démythisation, contredisant les schémas du fonctionnement de la narration populaire. Un autre personnage dans ce schéma inversé est Pintea. Il représente la dimension morale de la pensée de Ioan Slavici face à la réalité. Pintea n'interagit que relativement peu avec Ghiță et Ana, mais il s'oppose à Lică, tout en suivant sa punition au niveau de l'ordre social. Son geste final est significatif : devant le cadavre de Lică, il refuse la logique d'une punition divine opposée au but qu'il suivait, l'arrestation du contrevenant :

« "- Arrête !" cria Pintea tellement fort que l'écho se réverbéra dans toute la vallée. "Ça alors ! Mais que'est-ce que je vais faire !" se dit-il ensuite ! "Il m'a échappé ! Il court maintenant."

Cela était bien vrai ! Mais cette fois Lică ne pouvait plus s'enfuir et, s'il s'enfuyait, il était toujours attrapé, attrapé par la main de Pintea, attrapé avec toutes les épreuves nécessaires.

Il se redressa si bien qu'il semblait deux fois plus haut qu'avant, regarda autour de soi, fixa ses yeux sur un chêne séché situé à une distance de cinquante pas, grinça de ses dents, puis en reprenant toutes ses forces, il se jeta en avant.

Pintea le trouva la tête écrasée contre le tronc de l'arbre et resta immobile, traversé par un frisson.

"Il m'a échappé !" dit-il après un temps. "Mais personne ne va jamais l'apprendre." Ce disant, il accrocha le mort par le pied et le tira derrière soi jusqu'à un ruisseau, puis poussa le corps de son propre pied dans les vagues. »<sup>1</sup>.

Les commentateurs de la nouvelle *Moara cu noroc* (*Le moulin de la chance*) sont unanimement d'accord en soulignant le fait qu'elle représente un sommet du réalisme dans la littérature roumaine ; il s'agit d'une évidence, et sa construction sur le schéma narratif traditionnel d'un conte populaire ne fait qu'augmenter ce réalisme.

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 127.

## Mit, basm, legendă. Mutații ale nucleelor narrative

Comme déjà mentionné, cette même inversion de la narration folklorique est présente en d'autres nouvelles de Ioan Slavici. Dans *Pădureanca*, Simina, se trouve dans la proximité de deux « princes charmants », Iorgovan et Șofron, tous les deux indécis à finaliser leur amour pour la fille des forêts, elle-même indécise à finaliser l'amour pour l'un ou l'autre. Iorgovan joue le rôle du cadet des contes, celui qui ne parvient pas à dépasser les épreuves, tandis que Șofron, arrivé à sa maturité, ancien soldat dans l'armée de l'empereur, est réalisé du point de vue matériel mais non pas du point de vue sentimental.

Une analyse plus poussée fait que la démythisation nous apparaisse comme source essentielle de la narration dans les nouvelles de Ioan Slavici, le conflit entre le schéma narratif emprunté au contes et la réalité parvenant à dégager une dimension essentielle de l'écriture. Si les contes de l'écrivain n'atteignent que partiellement leur but par l'immixtion de l'élément réel, ses nouvelles ont gagné de la valeur par la démythisation des schémas folkloriques. Cette « technique » leur confère, du moins en partie, la qualité de contes renversés.

### Bibliografie:

- BIRLEA, Ovidiu, *Folclor românesc*, București, Editura Minerva, 1983.  
PANU, George, *Amintiri de la Junimea*, Volumul I, Editura „Remus Cioflec”, 1942  
SÂNDULESCU, AL, *Întoarcere în timp: memorialiști români*, ediția a II-a, revăzută și adăugită, București, Editura Muzeul Național al Literaturii Române, 2008, pp. 63-72  
SLAVICI, Ioan, *Nuwele*, vol. II, București, ESPLA, 1958.  
SLAVICI, Ioan, *Amintiri*, București, editura Litera, 2011.  
SLAVICI, Ioan, *Lumea prin care am trecut*, București, Editura Virtual, 2010.  
SLAVICI, Ioan, *Povești*, București, Editura Tana, 2007.

~~~~~  
**Mihai-Alin GHERMAN:** Profesor dr., Universitatea „1 Decembrie 1918” Alba-Iulia. Membru al Societății de studii filologice, al Societății de studii clasice, al Societății de bibliofilie. Membru în prezidiul Societății Române de Dialectologie; membru în Societatea internațională de studii neolatine. Ediții: *Școala Ardeleană. Proză, versuri, tălmăciri*. Ediție, studiu introductiv, note și glosar de Mihai Gherman, Cluj-Napoca, Dacia, 1978; (colab.) *Bucoavna de la Bălgrad (1699)*, Alba Iulia, 1988; (colab.) *Documenta Linguae Dacoromanae*, Iași-Freiburg, 1988; (colab.) H, Tiktin, *Rumänisches-deutsches Wörterbuch*. 2. überarbeitete und ergänzte Auflage, Wiesbaden, Harrassowitz, 1988-1989. (Lucrarea a primit premiul Academiei Române în 1992); (colab.) *Biblia de la București*, București, 1988. (Lucrarea a primit premiul "Timotei Cipariu" al Academiei Române în 1991); N. Iorga, *Cărți*

## Incursiuni în imaginar

reprezentative în viața omenirii, vol. I-II, Ediție îngrijită, note și postfață de Mihai Gherman, București, Editura Enciclopedică, 1991; Grigore Maior, *Lexicon Compendiarium Latino-valachicum complectens dictiones ac phrasas Latinae cum Valachicam earum interpretatione*. Edizione critica, introduzione e indice a cura di M. Gherman, Roma, Università la Sapienza, 1994-1995 (Romania Orientale, vol. VII-IX); D. Prodan, *Supplex libellus Valachorum*, București, Editura Enciclopedică, 1998. Ediție îngrijită și postfață de Mihai Gherman; Iosif Pervain, *Sevente preromantice*, Ediție îngrijită de Alin-Mihai Gherman, Cluj, Clusium, 1999; Teodor Corbea, *Dictiones latinae cum Valachica interpretatione*, Cluj-Napoca, Clusium, 2001 (ediție și studiu introductiv de Mihai Gherman); (colab.) H. Tiktin, *Rumänisches-deutsches Wörterbuch*. 3. überarbeite und ergänzte Auflage, Cluj-Napoca-Wiesbaden, Clusium-Harrassowitz, 2001; (colab.) *Psaltirea de la Bălgrad (1651)*, Alba-Iulia, 2001 (ediție de Alexandra Moraru, Alin-Mihai Gherman și Mihai Moraru); Grigore Maior, *Institutiones linguae Valachicae și Lexicon Compendiarium*. Alba-Iulia, 2001. (Ediție, studiu introductiv, indice și note de Alin-Mihai Gherman); *Aspecte umaniste în cultura românească veche*, București, Editura Enciclopedică, 2004; *Literatură română din Transilvania între preiluminism și preromantism*, Cluj-Napoca, Editura Casa Cărții de Știință, 2004; Gherontie Cotore, *Despre articolele ceale de price*, Alba-Iulia, Aeternitas, 2005 (ediție, glosar, note de Alin-Mihai Gherman); *Documenta linguae Dacoromanae; vol. VI: Psaltirea*, Iași, Editura Universității, 2005 (în colab.); *Scrierea chirilică românească*, Alba Iulia, Aeternitas, 2007; Samuil Micu, *Loghica*, Ediție, studiu introductiv și note de Alin-Mihai Gherman, Cluj-Napoca, Argonaut, 2007; *Ideologia junimii*, București, Editura Academiei, 2007 (colab.); Gherontie Cotore, *Istoria despre schismăcia grecilor*, (ediție glosar, note de Alin-Mihai Gherman), Cluj/Napoca, Argonaut, 2007; *Un umanist român: Teodor Corbea*, 2010. Participări la simpozioane internaționale (Roma, Viena, Chișinău) și la numeroase colocvii naționale. Colaborări la revistele „Steaua“, „Vatra“, „Discobolul“, „Revista de istorie și teorie literară“, „Convorbiri literare“, „Romania orientale“ (Roma), „Philobiblon“, „Libraria“, „Tabor“, „Dacomania“ etc.